

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2019-2020 – Silence ! Elles tournent...

LA TÊTE HAUTE

de Emmanuelle Bercot - France, 2015

Générique

Scénario : Emmanuelle Bercot et Marcia Romano. Musique : Éric Neveux. Interprètes : Rod Paradot (Malony Ferrandot, adolescent en difficulté), Benoît Magimal (Yann, éducateur), Catherine Deneuve (Florence Braque, juge pour enfants), Sara Forestier (Séverine Ferrandot, mère de Malony), Diane Rouxel (Tess, petite amie de Malony). Durée : 2 h.

Prix remportés par ce film. César 2016 : Meilleur film, Meilleure réalisatrice, Meilleure actrice pour Catherine Deneuve, Meilleure actrice dans un second rôle pour Sara Forestier, Meilleur espoir féminin pour Diane Rouxel, Meilleur scénario original.

Tournage. Il s'est effectué durant l'été 2014 à Villard-de-Lans, à Saint-Marcellin et à Méaudre en Isère, à La Chapelle-en-Vercors en Drôme, à Meyzieu en Auvergne-Rhône-Alpes, à Amiens en Somme, dans le quartier du Chemin Vert à Boulogne-sur-Mer et au palais de justice de Dunkerque.

Emmanuelle Bercot

Réalisatrice, scénariste et actrice française née en 1967 à Paris. Obtient en 2015 le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes pour *Mon Roi* de Maïwenn. Nommée cinq fois aux César : Meilleur scénario original pour *Polisse* en 2012, Meilleure actrice pour *Mon Roi* et Meilleure réalisatrice pour *La Tête haute* en 2016.

« L'intérêt, pour moi, n'est jamais tant dans le fait de raconter des histoires que dans la volonté de décrire des états, d'exacerber des perceptions. »

Synopsis

Dès ses six ans, l'avenir du jeune Malony est placé entre les mains d'une juge pour enfants qui l'éloigne de sa mère, incapable de l'élever seule. Dix ans plus tard, il est devenu un délinquant multirécidiviste que les multiples passages devant la justice n'ont pas su calmer. La juge et l'éducateur en charge du dossier vont devoir redoubler d'efforts pour remettre Malony sur le droit chemin avant qu'il n'atteigne la majorité.

La réalisatrice répond aux questions d'*Écran large*, lors du Festival de Cannes en 2015

Comment avez-vous ce désir de filmer un jeune délinquant ?

EB. L'idée est très ancienne. J'ai un oncle éducateur comme le personnage de Benoît Magimel, qui est inspiré par lui. Depuis que je suis petite j'entends parler de ces histoires, c'est un sujet qui m'a toujours intrigué. J'ai toujours été fascinée par les questions de justice. Ce sujet traîne

depuis longtemps dans ma tête et je suis partie d'une anecdote de mon oncle : ils avaient un petit jeune auquel il était très attaché, mais qui était très mal barré. Il y avait la juge des enfants, proche de la retraite. Ils essayaient tous les deux de sortir ce gosse de la spirale de délinquance dans laquelle il était et un jour, mon oncle a dit à cette femme : « Moi je suis son père et toi, sa mère ». Et elle lui a répondu : « Non : moi je suis son père et vous, vous êtes sa mère ». Je suis partie de là pour écrire le film.

Cela précède donc Polisse, co-écrit avec Maiwenn ? On peut facilement relier les deux films...

EB : Oui. Le petit garçon qui ouvre mon film aurait pu être dans *Polisse*. C'est un enfant en danger et *Polisse* parle de la protection des enfants.

Comment avez-vous trouvé le jeune Rod Paradot ?

EB. Lors d'un casting sauvage, dans un lycée pro en CAP menuiserie, dans une banlieue. Il a passé énormément d'essais parce qu'il est à l'opposé du personnage. Le choix a donc été difficile, mais il m'offrait ce que je ne trouvais pas chez d'autres garçons. Le film couvre le personnage de ses 6 à 17 ans, et je voulais le même acteur entre 13 et 17 ans. Rod a cette jeunesse, ce visage. Il peut être crédible à tous ces âges. Cela m'a porté vers lui. Il n'est pas acteur et ne sait pas composer. Cela été difficile pour lui et... je l'ai presque malmené et l'ai conduit à aller hors de lui. Il est sociable, charmant, bien élevé. Et moi je tenais absolument à la violence du personnage.

C'était un choix dès l'écriture de suivre un délinquant blanc ?

EB. Cela a été un choix dès le départ : avec ma scénariste Marcia Romano, on ne voulait pas stigmatiser le délinquant. Donc surtout pas un jeune issu de l'immigration, surtout pas dealer, ni fumeur de shit, ni fan de rap. Il nous paraissait essentiel pour que tout le monde se retrouve en lui, et surtout ne pas participer à ces clichés sur la délinquance des mineurs en France.

Comment aborde-t-on ce sujet sans désigner coupable, et tomber dans une caricature sociale politiquement correcte ?

EB. On a choisi d'être à bonne distance de ce qu'on raconte. Je ne suis dans le point de vue de personne. Je suis dans mon point de vue sur ce milieu. Je ne prends pas position, je laisse le spectateur ressentir, déduire, conclure ce qu'il a envie de conclure. Il n'y a pas de fautifs de toute façon, ou alors ils sont nombreux. Pour moi, ce film c'est un témoignage. Ce n'est pas un film à charge ou à thèse. D'ailleurs, même la fin est ouverte.

Je m'attendais à une fin plus noire, notamment à cause de l'accident de voiture et de l'agression de la directrice du centre, enceinte. Était-ce une volonté de ne pas être pessimiste ?

EB. Bien sûr. Forcément si je parle d'un sujet comme celui-là, j'ai envie de voir les choses avec optimisme. J'ai envie de penser qu'on peut y arriver, qu'il y a des choses à faire. Que pleins de gamins peuvent s'en sortir. Maintenant, ce n'est jamais gagné, d'où cette fin ouverte. Il a évolué, cette paternité va apporter une autre dimension à sa vie, mais ça ne veut pas dire qu'il ne pas refaire de conneries.

Fiche préparée par Serge Molla

Vous souhaitez réagir au film ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante:

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien "nous contacter"